

ACADEMIE DE NANCY-METZ
Lycée Hélène Boucher 55 boulevard Foch 57100 Thionville
Tél : 03 82 53 21 88
Fax : 03 82 82 11 57
Mél : ce.0570107@ac-nancy-metz.fr
personne contact : Fabienne Zimmer, professeur d'anglais

Concerne les élèves de 11 classes de seconde dans 2 langues vivantes
Brassage des LV1 et LV2

PNI4 – Axe académique N°8

Titre de l'action : Nouveaux modes d'organisation de l'enseignement des langues vivantes en seconde.

Résumé de l'action : les élèves de 11 classes de seconde sont testés en début d'année scolaire puis répartis en groupes pour 2 langues vivantes : Allemand – Anglais. Les professeurs des différents groupes se concertent et harmonisent leur enseignement et leurs évaluations. Des passages d'un groupe à l'autre ont lieu dans l'année.

Mots clés : seconde, langues vivantes, anglais, allemand, évaluation, groupes, compétences, expression orale, expression écrite, compréhension orale, compréhension écrite, objectifs, progressions.

MISE EN PLACE

L'expérimentation en classe de seconde concerne 352 élèves répartis dans les 11 classes de seconde du lycée, en allemand et anglais. L'expérimentation ne concerne ni l'espagnol ni l'italien (respectivement 2 et 1 enseignants, les groupes à effectifs souvent très réduits ne justifiant pas de remaniement et les contraintes d'emploi du temps n'offrant aucune possibilité de glissement de LV1 vers LV2 ou inversement).

CONSTITUTION DES GROUPES

En l'absence de tests nationaux adaptés à nos objectifs, nous avons utilisé le test proposé aux LV1 que nous avons allégé pour les groupes de LV2. Ce test, bien entendu, est loin d'être satisfaisant sous sa forme actuelle, mais nous n'avions pas le temps matériel ni les données suffisantes pour en élaborer un spécifique. De plus, aucun test d'expression orale n'a été proposé aux élèves.

A cause de la mise en route du projet nous n'avons réparti les groupes qu'au mois d'octobre. Il faudrait réduire au maximum cette période de transition, pénible à la fois pour les enseignants et pour les élèves, voire la supprimer en effectuant les tests à l'issue de la classe de troisième. Il est fondamental pour l'élève de s'intégrer dans un système organisé au préalable, en particulier au sortir du collège, le passage collège-lycée étant souvent une épreuve difficile pour l'adolescent. Il ne s'agit pas de leur compliquer la tâche, bien au contraire, mais de les accompagner et de les guider.

Il est important de fournir aux équipes pédagogiques des différents lycées engagés dans cette expérimentation la possibilité de se concerter, dans un premier temps afin d'élaborer un test commun et de confronter leurs expériences pour dégager les grandes lignes d'une stratégie commune.

ORGANISATION ET PROBLEMES RENCONTRES

Ces réserves étant formulées, nous tentons de récapituler le fonctionnement des groupes, en mettant en évidence les obstacles rencontrés et les points positifs de l'action.

1) La constitution des groupes

Après répartition des groupes, une progression commune a été décidée par les deux équipes pédagogiques au plan grammatical, sémantique, thématique et notionnel tout en laissant une grande souplesse à chaque enseignant dans son groupe en fonction des besoins spécifiques. Cette progression a été évaluée au cours d'un bilan commun d'une heure, effectué les 15 et 22 novembre en allemand et en anglais et ce sans distinction langue 1 / langue 2. L'élaboration du sujet bilan s'est avérée difficile, car les objectifs fixés au préalable n'avaient pas été atteints par tous les membres de l'équipe dans leur groupe. De plus, il semblerait qu'un bilan d'une heure seulement ne permette pas de tester la progression d'ensemble d'une manière significative.

Les résultats du bilan nous permettent de constater que les groupes constitués en octobre sont davantage des groupes de niveau que de véritables groupes de compétence (cf. bilans chiffrés). Par ailleurs, les emplois du temps ne nous permettent pas de faire glisser de LV1 vers LV2 ou inversement des élèves qui, pourtant, se sentiraient plus à l'aise si tel était le cas. Il est également à noter que la redistribution des groupes est restée bien timide (environ trois élèves par groupe), les enseignants ayant tenté de ne pas déséquilibrer davantage des groupes à effectifs déjà trop lourds. Il nous a fallu tenir compte également de la psychologie de l'élève pour qui se trouver isolé dans un groupe nouveau aurait constitué une déstabilisation profonde : nous avons donc systématiquement consulté les élèves à qui nous proposons un changement de groupe et accepté qu'ils le refusent si ce refus nous paraissait justifié.

Seul un poste flottant supplémentaire par matière nous permettrait de répartir les effectifs dans de véritables ateliers de compétences au sein desquels les élèves tourneraient de manière systématique.

Il serait indispensable, en parallèle, de prévoir des salles équipées pour chaque enseignant, en particulier pendant les heures de modules, lui laissant ainsi tout loisir de varier ses supports, ce qui s'avère souvent impossible dans l'état actuel des choses.

En allemand, il a été décidé que le groupe de la stagiaire IUFM resterait fixe pour ne pas perturber sa formation, mesure qui n'a pas été proposée à la stagiaire IUFM d'anglais. 1 groupe fixe sur 6 ne permet bien évidemment plus la même souplesse de répartition. Il est à craindre que des contraintes de cet ordre n'imposent un schéma pyramidal traditionnel allant à l'encontre des objectifs fixés.

Quant à l'assistante, l'alignement des heures d'enseignement rend ses interventions trop rares. Il serait nécessaire de mettre un deuxième poste à disposition de l'équipe pédagogique. L'équipe « allemand » ne bénéficie que d'une assistante à 75% (de fait, une assistante à 50%, une autre à 25%), que leurs emplois du temps parallèles dans un autre établissement rendent moins disponibles encore.

Les concertations nécessaires à l'équipe pédagogique pour fonctionner de façon efficace s'avèrent difficiles à mettre en place. Il serait bon d'intégrer une heure de concertation dans les emplois du temps.

Pour finir cette liste non exhaustive des écueils rencontrés à ce jour, il faut remarquer que, si l'équipe anglais à la chance de travailler sur le même manuel en LV1 et LV2, il n'en va pas de même pour l'allemand, ce qui ne manque pas de poser bon nombre de problèmes. Il est donc indispensable que l'équipe puisse disposer d'un manuel fédérateur dès la rentrée prochaine.

2) Les objectifs

Il s'agit de valoriser l'élève et ses acquis et non pas de le mettre en situation d'échec. Il faut pour cela lui apprendre à évaluer et à modifier sa progression personnelle et lui donner confiance en lui et en ses possibilités. Le passage d'un groupe à l'autre doit être perçu comme une rotation d'un atelier à l'autre permettant de développer des compétences et non pas comme une "rétrogradation" pour objectif non atteint. Il est donc indispensable de disposer d'outils performants ainsi que du nombre d'enseignants nécessaire travaillant en équipes solides pour fonctionner d'une manière efficace en donnant aux élèves des envies de changement et d'évolution, qui leur permettront de s'ouvrir sur leur avenir européen.

Ce projet ambitieux se révèle difficile dans un lycée où les effectifs sont bien lourds et les équipes peu habituées à travailler en commun. Quelle que soit sa motivation de départ, une équipe pédagogique ne peut que s'essouffler rapidement si elle n'a pas le sentiment d'être reconnue et soutenue à long terme. Tout projet novateur a besoin d'une infrastructure pour exister et de reconnaissance pour perdurer. Nous souhaitons la mise en place d'une réforme dans l'enseignement des langues et nous espérons voir pris en compte ces problèmes pratiques. Leur ignorance peut sonner le glas des meilleurs projets.

3) La mobilité des groupes

Si les groupes classes ont été complètement redistribués après les tests d'évaluation de début d'année, il n'en a pas été de même par la suite et, en moyenne, deux à trois élèves par groupe seulement ont été réorientés vers un groupe de niveau plus fort ou plus faible selon les cas. Certains collègues auraient souhaité une redistribution plus large, mais elle n'a pas été possible à cause de la lourdeur des groupes de départ, dont le nombre allait, en allemand de 21 pour le groupe le plus faible à 32 pour le groupe de niveau 1, en anglais de 21 à 31. Or, s'il est clair que l'on peut faire travailler un groupe motivé sans problème particulier quelles que soient les conditions de travail (ou presque...), il n'en va pas de même pour les groupes dont la majorité des éléments pose des problèmes divers, allant de la discipline à la méthode en passant par l'apprentissage et la prise de note, sans oublier l'absence de motivation. Les effectifs de ces groupes devant être préservés, les passages ont donc été limités. De plus, certains collègues n'ont pas souhaité voir leur groupe modifié, ce qui a constitué un obstacle certain à la souplesse de redistribution.

4) L'évaluation s'est faite à deux niveaux

- une évaluation formative au sein du groupe classe, adaptée au groupe et à la spécificité des problèmes rencontrés par l'enseignant,
- une évaluation bilan, commune à l'ensemble des groupes, élaborée à partir d'éléments de progression communs définis au préalable par l'ensemble de l'équipe pédagogique, mettant en évidence, si besoin en était, les différences de niveau des groupes considérés.
- En allemand, un professeur a demandé aux élèves une fiche d'auto-évaluation qui lui a permis de constater qu'il existait deux types de réactions par rapport au système : une première positive, qui a permis à des élèves faibles mais motivés de se sentir plus à l'aise au sein d'un groupe adapté à ses problèmes, une autre plus négative d'élèves intégrés dans

les groupes faibles acceptant ce qu'ils considèrent être une situation d'échec non modifiable, confortés dans cette attitude par la médiocrité du groupe (Au royaume des aveugles , les borgnes sont rois !).

5) Les outils et les moyens

En ce qui nous concerne, nous avons pu constater le manque d'outils pédagogiques performants (besoin d'établir des grilles d'évaluation, des tests), le manque d'équipement des salles, le manque cruel d'un poste supplémentaire par langue qui nous aurait permis d'alléger les groupes, l'absence d'heures de concertation intégrées dans l'emploi du temps, autant de facteurs pénalisants qui ont rendu la tâche difficile.

D'autre part, le soutien institutionnel nous a manqué, l'encadrement a été quasi inexistant dès acceptation du principe, aucun document de travail intermédiaire ne nous a été fourni, aucune communication directe n'a existé avec le chef d'établissement au moment des étapes intermédiaires, aucune concertation entre les établissements pilotes concernés n'a été organisée.

6) Les difficultés administratives

Ensuite, notre travail a été considérablement alourdi également au niveau des conseils de classe et remplissage des bulletins : il s'agit à présent de remplir des bulletins répartis dans 11 groupes classe différents contre deux ou trois auparavant, et s'il fallait assister à tous ces conseils, cela impliquerait une participation des enseignants à 11 conseils de seconde auxquels s'ajouteraient en moyenne 4 conseils de terminales et autant en première, ce qui n'est pas envisageable, même si cela n'est pas toujours perçu comme tel.

Pour finir, les emplois du temps étant alignés en LV1 et en LV2, il nous reste impossible d'effectuer des glissements à l'intérieur des deux groupes, ce qui est regrettable, car le niveau de certains LV2 le permettrait. Il serait nécessaire de remanier complètement les emplois du temps l'année prochaine, ce qui paraît concrètement difficile à réaliser, si l'on prend en compte le taux d'occupation des salles, et nous savons que, malgré toute la bonne volonté de notre proviseur adjoint, s'il paraît qu'il est possible de multiplier les pains, le miracle ne peut s'accomplir avec des salles de classes!

ASPECTS POSITIFS

Essayons maintenant de résumer les quelques points positifs de cette première année d'expérimentation :

- 1) Tout d'abord, et même si cela ne s'est pas fait sans mal, nous avons pris conscience de la difficulté que représentait un vrai travail d'équipe et mis en évidence la meilleure manière de parvenir à une collaboration pédagogique efficace. Nous sommes également convaincus de l'impossibilité de le faire autrement que par affinités avec des collègues ayant non seulement les mêmes objectifs, mais aussi les mêmes approches pédagogiques, ceci sans porter aucun jugement sur les différentes techniques de travail, qui, toutes, ont du bon sans pouvoir forcément cohabiter. C'est la diversité des groupes de travail qui nous permettra de progresser, à condition de laisser cette diversité s'exprimer librement.
- 2) L'expérimentation nous a permis de donner à tous les élèves de seconde la chance de bénéficier des trois heures minimum dont tout le monde sait bien qu'elles sont indispensables pour leur permettre d'acquérir des compétences en langues vivantes , quota dont on les prive actuellement en première et en terminale.

3) Si les promesses qui nous ont été faites sont tenues, nous devrions bénéficier de moyens supplémentaires pour travailler dans des conditions permettant aux élèves de progresser. Force nous est de constater que ces points "positifs" sont tous accompagnés d'un bémol ou formulés au conditionnel.

OBJECTIFS 2002/2003

Des objectifs nous semblent, à tous, prioritaires : nous souhaitons valoriser l'élève et ses acquis, l'aider à acquérir une plus grande autonomie dans les quatre compétences que sont la compréhension et l'expression orales et écrites en lui apprenant à évaluer et à améliorer sa production personnelle, en lui donnant confiance en lui et en ses possibilités. Pour atteindre cet objectif, il est indispensable d'alléger les groupes classe, pour que chaque élève soit un individu à part entière à qui l'enseignant peut consacrer du temps et de l'attention. Il est tout aussi important de disposer d'outils pédagogiques performants, élaborés en collaboration avec d'autres lycées poursuivant la même action, ainsi que de conditions matérielles optimum et un nombre d'enseignants suffisant, constitués en équipes solides qui ouvriront les élèves sur leur avenir européen plutôt que les focaliser sur une épreuve de bac trop souvent inadaptée aux besoins. Nous demandons également un soutien institutionnel permanent et un vrai suivi des actions démarrées. Nous ne souhaitons pas n'être que l'alibi ponctuel d'une lourde machine trop lente à évoluer, ni être tenus pour responsables ensuite de l'échec des actions trop vite abandonnées, non pas parce qu'elles étaient mauvaises, mais simplement insuffisamment soutenues.

RESERVES

Après concertation, il semble que les avis soient très partagés quant à la poursuite de l'expérience sur l'année scolaire 2002-2003, certainement pas, en tous cas, sous sa forme actuelle. Nombre de collègues considèrent que la position officielle manque pour le moins de clarté et qu'aucune réponse concernant les modalités de reconduction ne nous ayant été donnée à ce jour, la mise en place de la suite s'avère déjà compromise. La reprise de l'expérimentation en seconde ou la poursuite de l'action en classe de première (et les avis des collègues sont partagés sur l'option la meilleure) demandent une préparation différente qui devrait être envisagée avant la fin de l'année scolaire, or, cette fin d'année est très proche pour nos élèves. L'équipe souhaite donc attendre de plus amples informations avant de prendre une décision et il est clair, d'ores et déjà, que les collègues qui seraient volontaires n'accepteraient de travailler qu'en groupes réduits de quatre enseignants, ce qui permettrait la mise en place de groupes de compétences plus efficaces que les groupes de niveaux. De plus, si les moyens et les outils mis à notre disposition restaient les mêmes, il est probable que la décision finale serait de nous retirer de l'expérimentation, ou de n'y participer que sur la base du volontariat.

Fabienne Zimmer, professeur d'anglais
Rédigé en juin 2002